

Tyrannie sanitaire : Mgr Vigano aux côtés des manifestants italiens



Pendant qu'en Italie de grandes manifestations s'organisent contre la tyrannie sanitaire, notamment à Trieste et à Rome, nous avons reçu cette magnifique réaction de l'archevêque Carlo Vigano. Que le Pape, les cardinaux et autres archevêques français, soumis à la dictature sanitaire de Macron, en prennent de la graine.

<https://lemediaen442.fr/en-italie-sans-green-pass-pas-de-travail-grande-manifestation-a-trieste/>

Vous vous êtes rassemblés, en si grand nombre, sur cette place de Turin, comme des centaines de milliers de personnes à travers le monde manifestent leur opposition à l'instauration d'une tyrannie mondiale. Des millions de citoyens de toutes les nations, dans le silence assourdissant des médias, crient leur « non » depuis des mois. Non à la folie pandémique, non

aux confinements, aux couvre-feux, à l'obligation vaccinale, non aux passeports sanitaires, au chantage d'un pouvoir totalitaire asservi aux élites. Une puissance qui se montre intrinsèquement mauvaise, animée par une idéologie infernale et motivée par des objectifs criminels. Un pouvoir qui désormais déclare avoir rompu le pacte social et nous considère non pas comme des citoyens, mais comme les esclaves d'une dictature, aujourd'hui sanitaire et demain écologique.

Ce pouvoir est tellement convaincu d'avoir réussi son coup d'État silencieux qu'il nous jette sans vergogne à la figure non seulement l'idéologie qui l'anime, mais aussi la religion qui l'inspire. Aujourd'hui, au Quirinal – le palais qui fut autrefois la résidence des Souverains Pontifes dans la ville de Rome – on inaugure une exposition emblématique intitulée Enfer, marquée par l'exposition de la Porte de l'Enfer, une sculpture d'Auguste Rodin, réalisée entre 1880 et 1890. Cette œuvre était destinée à l'entrée du musée des Arts décoratifs de Paris, et son esquisse a également été présentée à l'Exposition universelle de 1900, pour sceller le caractère maçonnique et anticatholique de cet événement. Et depuis des années, dans le Colisée, se trouve l'idole de Moloch, provenant des décors du film Cabiria. Le démon dévoreur d'enfants, la porte de l'enfer inspirée des Fleurs du mal de Charles Baudelaire, il y a quelques jours le Festival du blasphème à Naples. Dans la ville de saint Janvier, des affiches portant d'horribles blasphèmes contre Dieu ont été placardées – avec l'autorisation du conseil municipal – pour célébrer la liberté de pensée et d'expression en insultant Notre Seigneur.

Ils nous le disent clairement : ils sont des serviteurs du diable et en tant que tels, ils prétendent s'affirmer, être respectés et propager leurs idées. Non seulement cela, mais au nom d'un pouvoir usurpé – un pouvoir qui, selon la Constitution, devrait appartenir au peuple – ils exigent notre obéissance jusqu'à l'automutilation, la privation des droits

les plus fondamentaux et l'effacement de notre identité.

Ces courtisans du pouvoir, que personne n'a élus et qui doivent leur nomination à l'élite mondialiste qui les utilise comme des exécutants cyniques de leurs ordres, ont depuis 2017 déclaré sans ambages la société qu'ils veulent réaliser. Dans les documents relatifs à l'Agenda 2030 que l'on trouve sur le site web du Forum économique mondial, on peut lire : « Je ne possède rien, je n'ai aucune vie privée et la vie n'a jamais été aussi belle » [1]. La propriété privée, dans le plan des mondialistes promus par Klaus Schwab Rothschild, devra être abolie et remplacée par un revenu universel qui nous permettra de louer une maison, de survivre, d'acheter ce que les élites ont décidé de nous vendre, peut-être même l'air que nous respirons et la lumière du soleil.

Ce n'est pas un cauchemar dystopique : c'est exactement ce qu'ils se préparent à faire, et ce n'est pas une coïncidence si, au cours de ces semaines, nous entendons parler de la révision des estimations cadastrales et des incitations à la rénovation des bâtiments. D'abord, ils nous endettent en nous faisant miroiter la restauration de notre maison, puis les banques la saisissent et nous la louent. Il en va de même pour le travail : aujourd'hui, on nous dit que nous pouvons travailler si nous avons un *green pass*, une aberration juridique qui utilise la psychopandémie pour nous contrôler, en suivant tous nos mouvements, en décidant si, où et quand nous pouvons entrer et sortir. Dans cet Agenda 2030, il y a aussi la monnaie électronique, bien sûr, avec l'obligation d'acheter et de vendre avec une carte liée au passe et au crédit social. Car l'urgence sanitaire et écologique, désormais imminente, légitime de fait les gouvernants à créer un système d'évaluation de nos comportements, comme cela est déjà en place en Chine et en Australie. Chacun d'entre nous aura un certain score, et si nous ne nous faisons pas vacciner, si nous mangeons trop de viande ou si nous n'utilisons pas de voiture électrique, ces points seront

déduits et nous ne pourrions pas utiliser certains services, prendre l'avion ou le train à grande vitesse, ou nous devrions payer nos propres soins de santé, ou nous résigner à manger des cafards et des vers de terre afin de retrouver le score qui nous permettrait de vivre. Je le répète : ce ne sont pas les hypothèses d'un quelconque « théoricien du complot », mais des faits qui se produisent déjà, tandis que les médias du régime magnifient l'utilité d'une puce sous-cutanée qui simplifierait tout, en combinant le *green pass*, la carte d'identité, la carte de crédit et la facture fiscale.

Mais si aujourd'hui il est possible de nous empêcher de travailler simplement parce que nous ne nous soumettons pas à une règle illégitime, discriminatoire et vexatoire, que croyez-vous empêchera ces tyrans de décider que demain nous ne pourrions pas accéder aux restaurants ou au lieu de travail si nous avons participé à une manifestation non autorisée, ou si nous avons écrit un post sur un réseau social en faveur des soins à domicile, contre la dictature ou en faveur de ceux qui protestent contre la violation de leurs droits ? Qu'est-ce qui empêchera d'appuyer sur un bouton et de nous empêcher d'utiliser notre argent, simplement parce que vous n'êtes pas membre d'un tel parti ou parce que nous n'avons pas adoré la Terre Mère, la nouvelle idole verte vénérée même par Bergoglio ?

Ils veulent nous priver des moyens de subsistance mêmes, nous forçant à être ce que nous ne voulons pas être, à vivre comme nous ne voulons pas vivre, à croire en ce que nous considérons comme une hérésie blasphématoire.

« Vous devez être inclusifs » , nous disent-ils ; mais en échange ils sont agressifs contre nous, en nous discriminant parce que nous voulons rester en bonne santé, parce que nous considérons qu'il est normal que la famille se compose d'un homme et d'une femme, parce que nous voulons préserver l'innocence de nos enfants, parce que nous ne voulons pas tuer les enfants dans le ventre de leur mère ou les personnes âgées

et les malades sur leur lit d'hôpital.

« Notre modèle de société est basé sur la fraternité » , nous rassurent-ils ; mais dans cette société, on ne peut être frère qu'en reniant et en blasphémant le Père commun. C'est pourquoi nous voyons tant de haine envers Notre Seigneur, Notre Dame, les Saints. C'est pourquoi, sous le prétexte de célébrer le Poète Suprême, on ne fait pas une exposition sur le Paradis, mais sur l'Enfer, qui est devenu le lieu à désirer et à réaliser sur terre.

« Nous respectons toutes les cultures et traditions religieuses » précisent-ils ; il est vrai en effet que toutes les idoles et superstitions ont leur place dans le Panthéon œcuménique de la nouvelle Religion universelle voulue par la franc-maçonnerie et l'église bergoglienne. Mais il n'y a qu'une seule Religion qui y est bannie : la vraie Religion que Notre Seigneur a enseignée aux Apôtres, que l'Église nous propose de croire. Il est vrai que dans le melting pot mondialiste, toutes les cultures sont les bienvenues, sauf la nôtre : la barbarie de la polygamie, la grossièreté, l'incivilité, l'obscénité, tout ce qui est laid et obscène et offensant a le droit de se manifester et de s'imposer ; et en même temps – avec la plus grande cohérence – la civilisation, la vraie culture, les trésors de l'art et de la littérature, les témoignages de notre Foi traduits dans les églises, les monuments, les tableaux, la musique doivent être bannis de sorte qu'il n'y ait aucune comparaison, aucun terme de comparaison qui montre combien horrible est le monde rêvé par ces gens et combien préférable celui qu'ils nous ont fait renier et mépriser.

Le mensonge règne et il n'y a pas de citoyenneté pour la vérité. Vous en avez fait l'expérience ces derniers mois, en voyant avec quelle effronterie le *mainstream* a fait la propagande du récit de la pandémie, en censurant toute voix discordante ; et aujourd'hui, ceux qui ne sont pas d'accord avec le Système sont non seulement raillés et discrédités,

mais même criminalisés, désignés comme un ennemi public, obligés de passer pour un fou à qui imposer le TSO. Ce sont les moyens que chaque régime totalitaire a utilisés avec les opposants politiques et religieux. Tout se répète, sous nos yeux, d'une manière beaucoup plus subtile et glissante. Au contraire, celui qui se plie au tyran et lui offre sa loyauté est publiquement loué, on le voit sur tous les programmes télévisés, on se réfère à lui comme à une référence faisant autorité.

Notre protestation contre le *green pass* ne doit pas s'arrêter à cet événement spécifique, aussi illégitime et discriminatoire soit-il, mais doit avoir une vision plus large, en identifiant les objectifs de l'idéologie mondialiste ; qui sont les responsables de ce crime contre l'humanité et contre Dieu ; qui sont les complices et qui sont nos alliés possibles. Si nous ne comprenons pas la menace qui pèse sur nous tous, nous limitant à protester contre un détail – bien que macroscopique – de l'ensemble du projet, nous ne serons pas en mesure d'opposer une résistance forte et courageuse. Une résistance qui doit se fonder non pas sur une simple demande de liberté – aussi légitime et partageable soit-elle – mais sur la revendication fière et orgueilleuse du respect de notre identité, de notre culture, de notre civilisation et de notre foi qui a fait la grandeur de l'Italie et qui a animé toutes les expressions de la vie de nos Pères, des plus humbles aux plus sublimes.

Le *green pass* n'est qu'un pas de plus vers cette porte de l'enfer exposée aujourd'hui au Quirinal, comme un outrage éhonté de ceux qui se croient inamovibles et bénéficient de puissantes protections.

Nous n'avons pas les milliards de Soros ou de Bill Gates ; nous ne possédons pas de fondations philanthropiques, ni ne soudoyons les politiciens pour qu'ils deviennent nos alliés ; nous n'avons pas de télévisions ou de réseaux sociaux pour partager nos idées ; nous ne sommes pas organisés comme les

partisans de la Grande Réinitialisation et nous n'avons pas émis d'hypothèses de pandémie ou de scénarios économiques.

Mais, voyez-vous, malgré notre faiblesse apparente ; malgré le fait que nous ne soyons même pas capables d'obtenir une visibilité à la télévision ou sur les médias sociaux ; malgré le fait que nous soyons désorganisés et peu enclins à manifester et à protester – puisque cela a toujours été l'apanage des révolutionnaires professionnels et des anarchistes de gauche – nous avons néanmoins quelque chose qu'ils n'ont pas. Nous avons la Foi, la certitude de la promesse de Notre Seigneur : « Les portes de l'enfer ne prévaudront pas » . Et nous sommes également animés par une force intérieure qui n'est pas la nôtre et qui rappelle le courage serein avec lequel les chrétiens persécutés ont affronté la persécution et le martyre. Une force qui effraie les sans-cœur, qui terrifie ceux qui servent une idéologie de mort et de mensonge, ceux qui savent qu'ils sont du côté des éternels vaincus.

Ils oublient, ces misérables serviteurs de l'Ordre Nouveau, que leur utopie, voire une dystopie infernale, nous répugne à tous, précisément parce qu'elle ne considère pas que nous ne sommes pas faits de circuits électromagnétiques, mais de chair et de sang, de passions, d'affections, d'actes de générosité et d'héroïsme. Parce que nous sommes humains, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Mais cela, les démons ne peuvent le comprendre : c'est pourquoi ils échoueront lamentablement.

Aux Portes de l'enfer de Rodin, nous répondons par la Janua Cœli, la Porte du Ciel, titre par lequel nous invoquons la Sainte Vierge. Que celle qui, dans l'Apocalypse, écrase la tête de l'antique serpent, soit notre Reine et Chef de guerre, en vue du triomphe de son Cœur Immaculé.

Et pour que ce jour où vous manifestez publiquement et courageusement votre opposition à la tyrannie imminente ne reste pas stérile et dépourvu de lumière surnaturelle, je vous invite tous à réciter avec moi les paroles que le Seigneur

nous a enseignées. Faisons-le avec ferveur, avec un élan de charité, en invoquant la protection de Notre Seigneur et de sa Sainte Mère sur nous tous, sur nos familles, sur notre patrie et sur le monde entier : Notre Père, qui êtes aux cieux...

Carlo Maria Viganò, archevêque